

En Christ, l'éclatante manifestation du salut

Une même plante avec Christ

« ... crucifié avec Christ... qui vit en moi... je vis dans la foi au Fils de Dieu... » Ga 2.20

Pharisien rigoureux et citoyen romain, élevé dans une ville hellénistique de la diaspora, puis à Jérusalem près de Gamaliel, Saul de Tarse assume en sa personne trois mondes : le judaïsme, l'hellénisme et la romanité. Devenu apôtre, Paul parcourt le bassin méditerranéen, annonce la Bonne Nouvelle, implante des communautés et s'applique à une intense activité épistolaire. Ses lettres vont devenir un des fondements majeurs de la doctrine chrétienne. Son projet rédactionnel, le genre littéraire de ses épîtres dans ce milieu culturel particulier, sa conversion et son ministère exceptionnels, rendent les textes que nous allons étudier à l'avenir radicalement différents de ceux lus jusqu'à présent. C'est pourquoi, avant d'aborder ses déclarations principales sur le salut, et en vue de les mieux comprendre, une brève introduction à l'expérience et à la pensée de Paul est indispensable.

* *
*

Presque toutes nos réflexions passées portaient sur des récits, il est vrai fort différents, comme, par exemple, l'Exode, Ruth, Marc ou Jean. Ces textes concrets, populaires, imagés, visaient à raconter, à mettre en scène des hommes construisant, tant bien que mal, une *histoire* du salut. Très différentes sont les lettres de Paul¹ qui, en schématisant, sont des discours explicatifs, argumentés, compliqués. Pierre dira d'eux qu'ils contiennent des points difficiles à comprendre et aisés à tordre. Que dirait-il si, comme nous, il avait été loin de l'auteur par le temps, le lieu et une pensée

¹ Je n'entrerai pas ici dans le débat de la paternité des épîtres traditionnellement attribuées à Paul (*corpus paulinien*). Je dirai souvent *Paul* pour faire court et simplifier.

inconsciemment formatée par les interprétations traditionnelles ! Se fondant sur la révélation du Christ, Paul récuse, il est vrai, la sagesse humaine. Il vise néanmoins à édifier, à enseigner, à persuader². Pour cela, en plus des images, car inévitablement les mots en véhiculent, il utilise un raisonnement impliquant concepts, logique argumentaire, analyses rabbiniques, déductions, démonstrations. Ses longues phrases pleines d'idées en cascade sont marquées de *donc*, de *bien plus*, de *alors*, de *car*, de prépositions subtiles aux sens multiples comme *pour* (vers, en faveur, en vue de, à cause, etc.). Le tout présenté avec des effets rhétoriques : dialogues, citations de textes traditionnels ou liturgiques, interrogations, identifications aux destinataires, etc. En cela le genre *discursif* (discours) diffère des genres *narratif* (récits) ou *intuitif* (poésie, vision mystique) et demande à être interprété méthodiquement avec une attention toute particulière au vocabulaire, aux idées, aux concepts et à leurs enchaînements.

On peut s'interroger sur la raison de l'abondance de ce nouveau type d'écrits (près de la moitié du NT). Ils se situent dans la ligne des livres de l'AT dits sapientiaux (de sagesse) qui, après la *Loi* (*Tora*, révélation transcendante) et les *Prophètes* (*Nebiim*, ministère prophétique), forment la 3^e catégorie des *Écrits* (*Ketoubim*). Textes d'hommes certes inspirés, mais procédant d'une quête, d'une émotion, d'une réflexion, d'une expérience, que Dieu va entendre, accompagner, intégrer, malgré leurs propos souvent jugés *théologiquement incorrects*. Qu'on pense à Job confronté au mal subi et injuste, aux

² Cf. Ac 19.8 ; 26.28 ; 1Co 2.4-13.

émois de l'amour dans le Cantique, à l'Écclésiaste face à la vanité. L'enjeu du ministère de Paul est de présenter l'Évangile aux nations, en se faisant tout à tous, dans le langage culturel commun, au risque de la modernité d'alors. Il réussira le tour de force de cette ambassade sans rien sacrifier à la substance de l'Évangile. En y révélant même, au contraire, de nombreux aspects inédits qu'il va explorer, selon l'intelligence qu'il a du mystère de Christ (Ep 3.4). Ce type d'écrits, loin d'être accessoire, est fondamental à l'orée de la proclamation du salut à la terre entière.

Un autre fait dont on doit tenir compte est l'incidence de l'arrivée massive dans le NT de textes qui ne sont plus spécialement sémites et narratifs mais analytiques, rhétoriques, doctrinaux, théologiques. Essais fondateurs de la pensée chrétienne, ils en seront aussi le terreau, le germe et... le danger. Avec eux c'est toute la réflexion religieuse qui se profile à l'horizon, pour le meilleur... et pour le pire ! Souvent on entend dire que le salut est bien compliqué. Vrai et faux. Faux, car la vie chrétienne est sinon aisée à mettre en pratique du moins simple à formuler. Vrai, parce que, si l'on essaye de rendre compte par un exposé rationnel et explicatif, en langue *scientifique*, des métaphores du salut, la complexité de l'exercice défie l'esprit humain. Toutefois, les épîtres sont, malgré leur difficulté, une inestimable richesse.

*

Saul de Tarse, respirant la menace et le meurtre, chevauche vers Damas. Une lumière le terrasse et l'aveugle. Saisi par la personne et l'expérience de Jésus, son *vieil homme* va mourir, ce qu'il exprimera avec vigueur : *j'ai été crucifié avec Christ*³. La dimension non sanctifiée de sa

³ Le verbe crucifier est assez courant (47 mentions) mais *crucifier-avec* (composé avec le préfixe *sun*, 5 m.) n'est employé métaphoriquement qu'en Ga 2.20 et Rm 6.6. Ailleurs (Mt 27.44 ; Mc 15.32 ; Jn 19.32) il concerne les brigands *crucifiés-avec* Jésus.

volonté implose devant la révélation de celui qu'il persécute : *que veux-tu que je fasse ?* Un autre, qui est lui, va renaître, *ressusciter*. Le pécheur est pardonné, l'ennemi réconcilié, l'homme régénéré, et le persécuteur deviendra l'apôtre d'un amour inlassable. Le passionné, caractère tissant dans la durée émotion et action, se centre sur l'œuvre à accomplir. Paul, être de réflexion et d'action, en passionné qu'il est, proclamera le Christ de manière intense et permanente. *Crucifié et ressuscité*, telle est son expérience,

c'est-à-dire l'expérience qu'il a du Christ. Lui qui n'a pas connu Jésus, il reçoit de lui révélations, visions et paroles ineffables (2Co 12.1-7) qui fa-

çonneront sa vie, sa pensée et sa prédication, originales à plus d'un titre, par rapport au reste du NT.

Il serait simpliste de réduire l'enseignement de Paul aux deux composantes esquissées, savoir : 1. l'homme passionné, multiculturel, au service d'un projet qui l'exprime et le dépasse, et 2. la présence subjugante en lui du Christ vivant. Mais il est permis et fécond de lire la doctrine paulinienne du salut à la lumière croisée de ces deux réalités. Ce sera un des fils conducteurs de la présente étude et de celles à venir. À titre d'exemple introductif et de modèle explicatif, examinons une déclaration où Paul, précisément, prêche ce cheminement de mort et de résurrection. Elle va illustrer et confirmer comment son expérience spirituelle annonce et façonne les lignes directrices de sa théologie du salut.

*

Paul, écrivant aux chrétiens de Rome, montre que l'Église, peuple de disciples libérés du péché, trouve son origine, son unité d'action et son universalité dans l'Évangile, puissance de Dieu pour le salut. Par la foi (Rm 1.16,17), l'homme, qu'il soit païen ou juif, est gratuitement justifié. Il ne s'agit pas d'une croyance théorique sauvant de l'extérieur par une opération légale. Ce salut n'est pas de

l'ordre de la loi, c'est un travail de la grâce, profond, concret, vécu de l'intérieur, qui permet de mourir au péché, de n'être plus sous son pouvoir et de marcher en nouveauté de vie. C'est ce que Paul explique aux chapitres 5 et 6, passage extrêmement contrasté qui abonde en images de mort (mourir, ensevelir, crucifier) et de victoire (nouveauté de vie, ressusciter).

Le baptême en est l'expression forte. Ce geste introduit au salut vécu, à la vie en Christ. Surtout, ici, le baptême permet d'entrer dans la connaissance du salut accompli pour nous par le Christ, thème majeur de l'Épître, celui de la justification par la foi. Démarche théologique puissante. Non seulement elle joint ces deux versants complémentaires du salut

offert et reçu, mais elle le fait à partir d'une expérience concrète, ouverte à tous. Dès lors, le baptême trouve chez Paul, et seulement chez lui⁴, une signification originale, lorsqu'il explique que « si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (LSG).

*

A Analysons rapidement⁵ ce verset. Le salut est entièrement l'œuvre de Dieu en Christ. Pourtant l'homme loin d'être passif, s'engage pleinement avec son Sauveur dans une relation et une

⁴ Les autres passages du NT parlent d'eau, de repentance, d'engagement, de purification, de régénération, de pardon des péchés mais ne disent rien du processus psycho-spirituel sous-jacent. Jésus allait plus loin en annonçant à Jacques et Jean un parcours identique : sa mort est un baptême (Mc 10.38). Paul inverse la métaphore (le baptême est une mort) et la généralise à tous les croyants non plus comme une expérience spéciale, ultime et subie, mais comme une condition générale, initiale, voulue.

⁵ Pour plus de détails : Ph. AUGENDRE, « À propos de Rm 6.5 », *Autour de la croix*, Collonges, FAT, 2003.

transformation de l'intérieur, deux faces d'une même réalité qui se complètent et s'éclairent mutuellement.

Le mot⁶ original, très imagé, est traduit *un même être avec le Christ* par la Bible de Jérusalem et plus littéralement encore par Segond : *une même plante avec lui*. Comment saisir la relation, ainsi décrite, entre le chrétien et le Christ ? Plusieurs versions la rendent par *unis à* (Semeur, BFC) ou *totallement unis* (TOB). La belle idée d'union est ici insuffisante : elle ne dit ni le proces-

sus, ni l'intention, si importants dans l'argumentation de Paul qui montre comment le chrétien est mort au péché. De plus, le parfum de la métaphore originelle est perdu⁷. Ne serait-ce pas plutôt la notion paulinienne d'imitation (1Co 11.

1 ; Ep 5.1) qui eut un si grand succès⁸ au Moyen Âge ? Cette étape, nécessaire dans le développement de tout être, est cependant trop limitée. La pratique artistique en est un bon exemple. Seule, elle devient vite stérile. Plus, se rapportant à Jésus, elle est totalement inadéquate. Tout d'abord parce que potentiellement prétentieuse. Et puis, comment *imiter* la mort et la résurrection du Christ ? Cela n'a guère de sens. Heureusement, pour façonner la ressemblance de deux êtres, il existe une autre dynamique, l'identification (Darby, Synodale), que la théologie commence à redécouvrir⁹ : le baptême nous *identifie* au Christ mort. Cette identification une fois acquise, nous sommes solidaires du Christ et ce que devient le Christ nous le devenons aussi.

⁶ *Sumphutos*, unique dans le NT, (de *sum*, avec, même préfixe que précédemment, et *phuton*, plante).

⁷ On peut encore ajouter que parfois, c'est un danger dans la relation conjugale ou mystique, que l'union puisse virer à la fusion, avec le risque de confusion.

⁸ *L'imitation de Jésus-Christ* (XV^e s.), livre très lu.

⁹ R. BAULÈS, *L'Évangile puissance de Dieu, Comment. de l'épître aux Rom.*, Cerf, 1968, p. 183.

Cette loi de vie est inscrite dans l'homme¹⁰ même si le mot est récent (XIV^e s.) et si le processus n'a trouvé sa pleine signification qu'avec la psychologie du développement¹¹. Beaucoup plus créatif que la seule imitation, il est une des clés de la formation de la personnalité. L'identification est une décentration de soi, indispensable pour sortir de son égocentrisme, et une centration positive sur l'autre. Prenons un exemple connu : un enfant se construit en référence au parent du même sexe, un adolescent vis-à-vis d'un être qu'il admire. Souvent l'identification est inconsciente. Elle peut aussi être choisie, intelligemment assumée et féconde, c'est le cas lorsque, par la foi et sous la conduite de l'Esprit, le croyant s'identifie à Jésus.

Paul parlant de conformité à la mort et à la résurrection de Jésus résume sa pensée. En fait, c'est la vie tout entière du Christ qui s'impose à Paul (Ph 1.21). Loin d'être une négation ou une déperdition d'être, la transformation (2Co 3.17,18) est libre, créative, fertile. Si mort il y a, c'est celle de l'homme mondain, soumis au péché, qui fait place à l'homme spirituel. Saul de Tarse est mort mais Paul est authentiquement vivant. Peut-on trouver plus belle image pour rendre compte du salut chrétien ? Le Christ s'est identifié à l'homme, l'homme est invité, en retour, à s'identifier au Christ.

Principe n° 70 : Le salut, pour l'homme, n'est ni une amélioration ni une négation de ses compétences ; c'est une profonde transformation de sa relation avec Dieu.

¹⁰ Déjà mentionnée à propos des sacrifices (BdD n°39). On en trouve les premières descriptions chez Plotin et surtout chez St Augustin.

¹¹ « S'identifier à autrui c'est se rendre semblable à lui par un trait singulier ou par un ensemble de signes communs ; », D. WIDLÖCHER, *Bulletin de psychologie*, n° 296, p. 1099.

P. n° 71 : Cette relation se tisse dans une identification au Christ. P. n° 72 : Le Christ, pleinement identifié à l'humanité par sa vie et sa mort, est devenu par sa résurrection les prémices de l'humanité nouvelle. P. n° 73 : En retour, le croyant est invité à devenir par la foi une même plante avec le Christ, en mourant à lui-même, pour être mort au péché, et en ressuscitant à une vie nouvelle.

Deux remarques annexes mais non anodines. 1. Dans une épître où abonde le vocabulaire de la justice¹², il est surprenant et révélateur que l'image choisie pour exprimer l'expérience fondamentale du salut ne soit pas du registre judiciaire. Elle est de l'ordre de la nature, des lois de la vie, comme celles de Jésus parlant du cep, des sarments, ou du grain de blé. 2. La notion de substitution¹³ se trouve ici largement subvertie par celle d'identification, plus biblique, dynamique, féconde et moralement acceptable.

* *
*

A la suite de sa conversion, la vie de Paul est transformée. À travers ce qu'il a vécu, c'est tout le salut par la foi, aussi bien du côté humain que dans la démarche divine, qui se trouve reconsidéré et illuminé. Cet Évangile, Paul n'aura de cesse de le transmettre dans la culture de son temps, de l'exprimer en termes originaux et vigoureux. La lettre aux Romains nous en a déjà donné un premier aperçu ; elle a encore beaucoup de beautés à nous révéler.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 27/06/2009

¹² 65 m. de mots de la famille de juste, justice ; nous en reparlerons en détail la prochaine fois.

¹³ Par laquelle la théologie traditionnelle rend principalement compte du salut, mais sans réel fondement biblique comme nous l'avons vu jusqu'à présent, sans préjuger des études à venir.